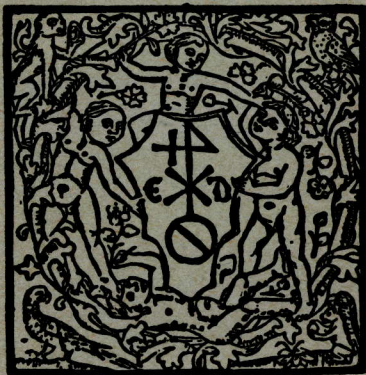


BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

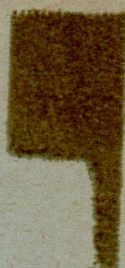
TOME XXX



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

1968



ÉRASME ET AUGUSTIN VINCENT CAMINADE

Erasmus arrive à Paris à la fin de l'été 1495 et entre au Collège de Montaigu¹. Il lui est vite impossible de supporter le dur régime imposé par Standonck. Les œufs pourris, les dortoirs nauséabonds, les poux, les murs suintant la scolastique ont bientôt raison de son moral et de sa santé : au printemps de l'année 1496, malade², il doit regagner sa patrie et il ne revient à Paris qu'à l'automne³. Il ne réintègre pas le Collège de Montaigu, mais prend une chambre dans une pension de famille⁴, bien résolu à s'adonner tout entier à l'étude : « Je ne veux être détourné par aucune obligation de l'étude des lettres sacrées. Je ne suis pas venu ici pour enseigner ou pour entasser de l'argent, mais pour apprendre. Mon objectif est le doctorat en théologie⁵. »

Il faut bien vivre, pourtant, et ce second séjour parisien va devenir l'époque de sa vie où « il ne fit que vivre sans pouvoir travailler à sa guise »⁶. Il essaie de pourvoir à son entretien en donnant des leçons à des jeunes gens fortunés. Deux Anglais, Thomas Grey et Robert Fisher, sont ses élèves, mais l'humaniste a des ennuis avec leur mentor écossais⁷. Il se lie aussi avec les deux fils d'un marchand de Lubeck : Henri et Christian Northoff, qui habitent avec leur précepteur, Augustin Vincent dit Caminade⁸.

L'atmosphère n'étant pas des plus détendues chez Antonia, son hôtesse⁹, Erasme la quitte en juillet 1497¹⁰, pour aller vivre avec Caminade et Henri Northoff¹¹. Une lettre de ce dernier à son frère nous apprend ce qu'est la vie des trois amis : « Que peut-on rencontrer de plus souhaitable ou de plus utile qu'un précepteur qui est à la fois un savant et un ami ? Je l'ai : le plus savant des hommes et le plus cher des amis, Erasme, te dis-je, que j'ai longtemps poursuivi en vain : je l'ai enfin et je suis seul à le posséder ; je règne sur lui, je jouis continuellement de sa présence, nuit et jour, nous sommes tout l'un à l'autre. Que veux-tu savoir de plus ? C'est l'Hélicon lui-

¹ P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, t. I, p. 145-146 (n° 43, introduction), Oxford, 1906.

² ALLEN, *Opus*, t. I, p. 167 (n° 52, l. 20) et p. 285 (n° 124, l. 5-6).

³ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 158 (n° 48, introduction).

⁴ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 170 (n° 55, n. 15) et p. 188 (n° 62, l. 6 et sv.).

⁵ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 159-160 (n° 48, l. 21-23).

⁶ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 50, l. 109 : *vixit verius quam studuit*.

⁷ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 174-180 (n° 58).

⁸ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 168-169 (n° 54, introduction) et p. 305 (n° 131, introduction). Sans doute est-il originaire de Kamin en Mecklenbourg-Schwerin.

⁹ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 169-171 (n° 55).

¹⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 181 (n° 60, l. 5-6).

¹¹ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 169 (n° 54, introduction) : Christian est déjà rentré à Lubeck.

même que je tiens entre les quatre murs de ma chambre. Vivre dans le chœur des Muses, est-ce autre chose? Tout entre nous, choses sérieuses et plaisantes, loisirs et travaux, est assaisonné du sel des lettres. On bavarde sur les lettres en déjeunant, les dîners sont relevés de condiments littéraires. En nous promenant, nous disons des riens sur les lettres et nos jeux les plus futiles ne vont pas sans elles; nous en parlons encore quand le sommeil nous écrase; nos rêves sont littéraires et, dès notre réveil, c'est sous le signe des lettres que nous commençons la journée. Je crois jouer et non étudier et cependant c'est la première fois que j'ai le sentiment d'étudier¹² ». Après le dîner, les trois amis vont se promener parmi les vignobles: « C'est là, écrit Christian, qu'Erasmus nous a nourris de ses doctes propos, régal bien plus riche que n'avait été le repas. Il nous redisait des choses de l'antiquité avec un charme tel qu'il m'emportait littéralement au ciel¹³ ».

En principe, c'est Caminade qui doit veiller à l'éducation des frères Northoff, mais Erasme n'hésite pas à « mettre sa faucille dans la moisson » du précepteur en titre¹⁴. Ce dernier, d'ailleurs, est fort occupé: il donne des conférences dans lesquelles il présente les livres récents proposés au public par les libraires parisiens¹⁵.

En février 1498, Henri Northoff regagne Lubeck¹⁶. Erasme s'occupe toujours de Thomas Grey et de Robert Fisher, se contentant toutefois de leur envoyer des lettres bien tournées à prendre comme modèles. Durant l'été, il prend une nouvelle fois le chemin de sa patrie¹⁷ et, à son retour, il devient le précepteur d'un jeune Lord anglais, William Blount, qui l'accueille dans sa maison¹⁸. Erasme a cependant l'intention de se rendre chez son ami Batt, mais il ne peut se résoudre à quitter Paris sans avoir récupéré le manuscrit du *De conscribendis epistolis*, qui est entre les mains d'Augustin¹⁹. Ce dernier semble, en effet, être son collaborateur, un collaborateur qu'Erasmus lui-même a initié aux belles-lettres²⁰. De plus, Caminade se sert des œuvres d'Erasmus pour instruire ses propres élèves: l'humaniste a même rédigé à son intention des formules d'entretiens familiers²¹, sans doute pour le remercier des services rendus. Ainsi, à l'occasion de son voyage en Hollande de l'été 1498,

¹² ALLEN, *Opus*, t. I, p. 184 (n° 61, l. 117-130). Le jeu tient une place importante dans la pédagogie érasmienne, cf. la *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis*, édité par J. C. Margolin, *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, LXXVII, p. 19 et p. 448-451, Genève, 1966. Voir aussi ALLEN, *Opus*, t. I, p. 172-173 (n° 56, l. 22 et sv.): Cette lettre, adressée à Christian Northoff fut publiée pour la première fois à Bâle, dans le même volume que les *Familiarium colloquiorum formulae*, sous le titre *Des. Erasmi Roterodami, de ratione studii, ad amicum quendam, epistola protreptica*. Elle occupe les pages 75 à 79 du volume conservé à la Bibliothèque Municipale de Rotterdam.

¹³ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 182 (n° 61, l. 41-49).

¹⁴ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 169 (n° 54, l. 15-16).

¹⁵ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 197 (n° 70, n. 32).

¹⁶ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 169 (n° 54, introduction).

¹⁷ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 215 (n° 82, l. 14-17). A cette occasion, il visite Dordrecht; cf. ALLEN, *Opus*, t. I, p. 203 (n° 76, l. 16-17), et passe par Bruxelles et Anvers; cf. ALLEN, *Opus*, t. I, p. 204 (n° 76, l. 30-31).

¹⁸ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 213, (n° 81, l. 42-43).

¹⁹ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 209 (n° 80, l. 22-24).

²⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 317 (n° 136, l. 44-47).

²¹ *Familiarium colloquiorum formulae*, préface de Beatus Rhenanus, p. 3-4, Bâle, novembre 1518.

Caminade ne s'est-il pas chargé d'un *puer* lubeckois confié à Erasme par un des frères Northoff ? ²²

Augustin est donc un ami complaisant, à qui il arrive même de prêter de l'argent à Erasme ²³. Malgré cela, l'humaniste se sépare de lui à son retour de Hollande : « Il n'y a pas, il n'y a jamais eu d'affection sincère entre nous ; nos caractères sont trop différents », écrit-il à son ami Guillaume Herman ²⁴. Pourtant, les deux anciens précepteurs des frères Northoff voyagent ensemble aux Pays-Bas en février 1499. Erasme est ravi de pouvoir jouir de la compagnie de Caminade, mais il fait finalement seul le voyage de retour d'Anvers à Paris ²⁵. Le 2 mai, Augustin n'est pas encore revenu et Erasme se fâche : « De loin, écrit-il à Batt ²⁶, il a mis tout en désordre, il a intercepté des envois d'argent, il a envoyé une lettre de menaces, craignant que je n'aie déjà mis le grappin dessus. »

Et l'on n'entend plus parler de Caminade ! Erasme accompagne Lord Mountjoy en Angleterre, y séjourne plus de six mois et voit son argent confisqué, avant de s'embarquer à destination du continent ²⁷. Nous le retrouvons un peu plus tard à Paris, réconcilié avec Caminade : « Je suis logé avec Augustin, mon vieil ami, nous vivons modestement, dans les lettres ²⁸... »

Au début de l'automne 1500 éclate à Paris ce que l'on appelle alors une peste, c'est-à-dire une épidémie dont la nature exacte nous échappe. Erasme se réfugie à Orléans en compagnie de son « vieil ami » Caminade et de deux pupilles de ce dernier. Mais l'un de ceux-ci tombe malade, et l'humaniste, craignant la contagion, accepte l'hospitalité de l'Anversois Jacques Voecht, le précepteur des deux jeunes comtes de Nassau ²⁹.

Ses relations avec Caminade restent bonnes ³⁰, mais bientôt ses soupçons le reprennent. Comme l'écrit justement Huizinga ³¹, « il y a beaucoup de bile dans les lettres de cette époque. Envers ses amis, Erasme se montre méfiant, irritable, exigeant, parfois grossier ». Un messenger tardant à rentrer, Erasme accuse Caminade d'être son complice, lui qui est un homme « habitué à flouter le bien d'autrui » ³² : « J'ai démasqué un ennemi, écrit-il à Batt ³³, un traître, un coquin, en un mot Augustin. »

²² ALLEN, *Opus*, t. I, p. 215 (n° 82, l. 14 et sv.).

²³ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 305 (n° 130, l. 104-105).

²⁴ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 213 (n° 81, l. 26-29).

²⁵ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 227-228 (n° 91, l. 19-22).

²⁶ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 233 (n° 95, l. 12-14).

²⁷ Il s'embarque au début de l'été 1499 (cf. ALLEN, *Opus*, t. I, p. 237, n° 102, introduction). Le 27 janvier 1500, il est de retour à Douvres (cf. ALLEN, n° 145) d'où il gagne Boulogne (cf. *Opera omnia*, t. I, col. 378 B) avant de passer deux nuits auprès de Batt à Tournehem (cf. ALLEN, n° 120) et de reprendre le chemin de Paris par Amiens, où il se trouve le 31 janvier (cf. ALLEN, n° 119, introduction). Le 2 février, il est à Paris ; cf. ALLEN, n° 119, l. 241.

²⁸ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 282 (n° 119, l. 250-251).

²⁹ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 299, p. 305 et p. 309 (n° 133, l. 22 et sv.).

³⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 306 (n° 131, l. 8-12) : « Car je vis avec maître Jacques comme si j'étais seul et j'attends avec la plus vive impatience de retrouver notre ancienne vie en commun... », lui écrit-il peu de temps après leur séparation. J'utilise la traduction récente de M^{me} Marie Delcourt.

³¹ J. HUIZINGA, *Erasme*, traduit du néerlandais par V. BRUNCEL, p. 77, Paris, 1955.

³² ALLEN, *Opus*, t. I, p. 309 (n° 133, l. 16).

³³ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 310 (n° 133, l. 45-46).

Peut-être Erasme a-t-il raison, mais pourquoi, dès lors, se hâte-t-il de se réconcilier avec ce « coquin » ?³⁴ Tout simplement parce qu'il a besoin de lui, de son argent, parce qu'il songe à rentrer à Paris et qu'il cherche un logement³⁵... Peut-être aussi parce que Caminade est toujours possesseur de la copie d'une de ses œuvres³⁶... Toujours est-il qu'il écrit au « traître » : « Si tu as quelque raison de penser que je vais devenir un hôte importun ou seulement moins agréable, dis-le moi sans fard, avec cette liberté que demande une si longue relation. Mon affection n'en sera pas diminuée d'un cheveu. (...) Si tes sentiments restent les mêmes, si le sort le permet, fais en sorte que nous défendions mutuellement nos intérêts. Si tu n'es pas d'accord, il est très important pour moi de le savoir, pour que je me hâte d'assurer ma fortune par un autre moyen, même si le premier est préférable. Qui pourrais-je te préférer pour achever mon œuvre, toi que j'ai le premier initié aux belles-lettres, avec qui je me suis remis à une œuvre déjà presque abandonnée, avec qui j'ai vécu si intimement pendant tant d'années ?³⁷ »

Erasme travaille beaucoup, en cette fin d'année 1500 : « Je n'ai pas de repos, écrit-il à Batt³⁸, je ménage à peine ma santé ; j'aide mes amis, je compose pour l'un, j'explique à l'autre, je corrige pour un troisième ; je lis pour mon compte, j'annote, je corrige, je compose, j'étudie des textes grecs, et des plus difficiles. » Il se tue au travail, et il est complètement désargenté. C'est de cette époque que date cette curieuse lettre à Batt, dans laquelle il explique à son ami la méthode à suivre pour attendrir la Dame de Veere et lui extorquer quelque argent, avec cette justification : « Je désire ardemment une seule chose : acquérir un savoir aussi approfondi que possible ; le savoir commun, je le méprise de tout cœur. J'ai depuis longtemps constaté la sottise du vulgaire. Mais mes écrits ne vont pas prendre tout aussitôt leur vol. Je préfère une gloire quelque peu différée mais de bon aloi, plutôt qu'une gloire rapide qui me laisserait mauvaise conscience³⁹... »

Aussi est-il forcé de reprendre la vie commune avec Caminade, qui continue à lui rendre divers services : c'est sans doute Augustin qui assume les frais du ménage ; c'est à cette époque qu'il présente au public les *Adages* d'Erasme. A l'occasion, il lui sert de messager : « Augustin Caminade, savant homme et mon ami intime, écrit l'humaniste à l'un de ses correspondants, te dira le reste. Il a enseigné à Paris ce que l'on appelle les humanités et y a fort bien réussi. Accueille-le selon ton habitude, il est bien digne de ton affection⁴¹. »

Durant l'été de l'année 1501, Caminade fait un voyage à Lubeck⁴². Erasme, qui est à Saint-Omer, prend de ses nouvelles, car il a appris que l'on a remis à son compagnon un exemplaire des *Elegantiae* de

³⁴ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 314 (n° 135, l. 46-47) : « Ma réconciliation avec Augustin s'est faite par la force des choses, il y a longtemps déjà. Il reconnaît ses dettes, mais il déclare n'avoir pas de quoi payer, ce que je suis tenté de croire. »

³⁵ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 320, (n° 138 l. 12 et sv.).

³⁶ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 323 (n° 138, l. 121-122).

³⁷ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 316-317 (n° 136, l. 33-47).

³⁸ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 328 (n° 139, l. 108-111).

³⁹ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 328 (n° 139, l. 124-129).

⁴⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 197 (n° 70, n. 32).

⁴¹ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 333 (n° 141, l. 65-68).

⁴² ALLEN, *Opus*, t. I, p. 331 (n° 141, introduction).

Laurent Valla ⁴³... Mais il ne reverra sans doute jamais cet ami des années difficiles.

En 1502, Caminade reprend ses études de droit à Orléans ⁴⁴. Il écrit à Erasme, lui réclamant quelques exemplaires des *Adages*, qui lui ont peut-être été promis en remerciement de ses conférences parisiennes : « Augustin m'a écrit d'une façon assez blessante au sujet de ses *Adages*, annonce Erasme ⁴⁵, il n'y a qu'à en rire. »

L'histoire des relations entre Caminade et Erasme se termine donc sur un malentendu... Elle va rebondir quelques années plus tard, à propos des *Familiarium colloquiorum formulae* : dans la préface de l'édition de Thierry Martens de mars 1519, Erasme déclare avoir, lorsqu'il séjournait à Paris plus de vingt ans auparavant, dicté certaines bagatelles, quand la fantaisie lui venait de bavarder après le repas, devant le feu, et de discuter, en jouant, des formules à utiliser dans les réunions quotidiennes et des propos à tenir à table. A cette époque, aussi, il avait plusieurs œuvres sur le métier : la *Paraphrase* sur les *Elegantiae* de Valla, le *De Copia*, le *De Conscribendis epistolis*, les *Antibarbari*, ainsi que quelques lettres familières : il accuse Caminade, « insatiable amateur de pareilles babioles », d'en avoir tiré un livre, qui est comme la petite corneille de la fable d'Esopé. Augustin aurait, selon lui, ajouté des personnages, des titres et des passages de son cru ⁴⁶.

Erasme exagère : à Orléans, en 1500, Augustin est déjà en possession de *sermones quosdam quotidianos, quibus in congressibus et convitiis utimur* ; l'ouvrage doit certes encore être corrigé et « augmenté » ⁴⁷, mais il existe bel et bien, si imparfait soit-il ⁴⁸. Erasme se montre très dur, trop dur peut-être envers Caminade : « Grâce à ces balivernes, il a abusé quelques naïfs, à mon insu, afin, en vrai homme pauvre et affamé qu'il est, de détourner pas mal d'argent », écrit-il, toujours dans sa préface. Par contre, il minimise le rôle joué par Lambert de Hollogne, qui a acheté le volume à Augustin et l'a remis à Beatus Rhenanus : « Je n'en veux pas à Holonius s'il a gagné un peu d'argent grâce à cette opération. Mais je ne le remercierai pas, à moins qu'il ne me rende un autre service. » Il pardonne aussi à son « ami » Rhenanus, *homo candidus* ⁴⁹. Seul Caminade n'est pas épargné. Erasme ne l'a jamais beaucoup aimé : dès le début, il le compare au geai paré des plumes du paon ⁵⁰. Il souffrit sans doute

⁴³ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 362 (n° 156, l. 12 et sv.).

⁴⁴ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 379 (n° 170, n. 7) et p. 381 (n° 172, l. 5-6).

⁴⁵ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 381 (n° 172 l. 14-16) et p. 329 (n° 139, n. 165).

⁴⁶ *Familiarium colloquiorum formulae. Et alia quaedam per Erasmus recognita*, p. 4-5, Louvain, Thierry Martens, mars 1519. Ce volume est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Gand. ALLEN, *Opus*, t. III, p. 464-466, publie cette préface sous le n° 909.

⁴⁷ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 304 (n° 130, l. 91-94) : (Erasme à Batt) *Is* (Augustin), *mihî crede, nihil habet quod idem tibi non sit, praeter sermones quosdam quotidianos, quibus in congressibus et convitiis utimur. Eos si tibi mitti imperas, mittentur, ubi erunt tum emendati tum aucti*. L'allusion à la visite de Thomas More (*Familiarium colloquiorum formulae, et alia quaedam per Des. Erasmus Roterodamum*, p. 50, Bâle, Froben, novembre 1518) peut très bien avoir été ajoutée à Orléans ; elle est en tout cas postérieure au premier séjour d'Erasme en Angleterre, comme le fait très justement remarquer ALLEN, *Opus*, t. I, p. 304 (n° 130, n. 92).

⁴⁸ Dans sa préface à l'édition princeps, Beatus Rhenanus écrit : *Quanquam exemplum ipsum multis locis depravatam erat, quorum nonnulla correximus, quaedam auctori ipsi reservavimus, qui hunc libellum plane periisse putavit*.

⁴⁹ *Familiarium colloquiorum formulae* (...), p. 5, Louvain, Martens, mars 1519.

⁵⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 169 (n° 54, l. 19-20) : *Vidi ipse corniculam Horatianam cuius te similem esse nolim. Ita facies, si praeceptoris quam simillimum esse studueris* (Erasme à Christian Northoff). C'est la même idée que nous retrouvons dans la préface

Voir Ciceronius

E. 473, p. 141

beaucoup de devoir dépendre d'un homme qu'il méprisait, qui le trompa assurément quelquefois, mais qui lui rendit pas mal de services.

Il est probable qu'Erasmus avait oublié l'existence de ces *Formules* écrites par jeu à une époque malheureuse de son existence⁵¹. Il fut profondément vexé de voir publié sous son nom et à son insu un ouvrage si imparfait, au moment où ses écrits commençaient à acquérir une renommée universelle. Pourtant, sans l'indélicatesse de Caminade et de Lambert de Hollogne⁵², nous ne posséderions sans doute pas les *Colloques*, la plus populaire de ses œuvres, avec l'*Eloge de la Folie*. C'était déjà l'opinion d'un humaniste contemporain, Alard d'Amsterdam, qui aimait assez les *Colloques* pour ne pas en vouloir à ceux qui les avaient publiés sans la permission de leur auteur⁵³.

Liège.

Franz BIERLAIRE.

de l'édition de mars 1519, cf. ALLEN, *Opus*, t. III, p. 465 (n° 909, l. 23): *Is hunc libellum ceu corniculam Aesopicam ex his omnibus concinnavit...*

⁵¹ C'est l'opinion de Beatus Rhenanus, cf. *supra*, n. 48. Erasmus avouera d'ailleurs plus tard d'avoir jamais possédé d'exemplaire de ces *Formulae*; cf. ALLEN, *Opus*, t. XI, p. 287 (n° 3100, l. 6-13): *Atqui non omnia in hoc scribuntur, ut evulgentur. Lusimus quaedam adolescentis styli exercendi gratia. Quedam aliis dictavimus sic inobulantes, nihil minus cogitantes quam de evulgando. Nonnulla scripsimus discipulis tardis. Huius generis erant Colloquia, quae Holonius quidam, haud scio unde nactus (nam apud me nullum unquam fuit exemplar) chare vendidit Ioanni Frobenio, simulans alios esse typographos qui empta cuperent.*

⁵² Dès la mort de Lambert de Hollogne, Erasmus lui fit endosser la responsabilité de l'édition; cf. *supra*, n. 51 et ALLEN, *Opus*, t. V p. 63 (n° 1284, l. 1-7) (préface du *De Conscribendis epistolis*): *Posteaquam Holonius ille desiderat esse apud superos (...) non putabam mihi quenquam alium metuendum, qui naenias, quas iuvenis vel exercendi stili gratia vel obsequandans amicorum affectibus scripsissem, in vulgus aederet, in quidvis potius quam in hoc natus. Et ecce de repente opud Britannos exortus est alter Holonius, qui librum De componendis Epistolis excudit...*

⁵³ *Laudandus tamen, plurimaeque merito habenda gratia Hollonio, quippe quod ille dederit initium, et ni forent eius studio sylvae aliquot colloquiorum proditae, fortasse non habuissemus tot colloquiorum formulas... (Alardus Amstelredamus Cornelio Croco, permodesto utriusque linguae professori, Lovanii, 1522, Calendis Februariis)*. Cette lettre est publiée en préface de l'édition des *Elegantiae* de Valla, que Crocus livra au public en 1529, à l'insu d'Erasmus...; cf. A. J. KÖLKER, *Alardus Aemstelredamus en Cornelius Crocus, twee Amsterdamsche priester-humanisten; hun leven, werken en theologische opvattingen*, p. 204, Nimègue et Utrecht, 1963.

